

# LA FABRIQUE DU DES VOIX TRAVERSÉES #1 NOUS

**DU 4 JUIN  
AU 31 JUILLET 2022**

: Pedro Barateiro  
: Anna Barham  
: Clarissa Baumann  
: Maxime Bondu  
: & Simon Ripoll-Hurier  
: Pauline Boudry/  
: Renate Lorenz  
: Cindy Coutant

: David Douard  
: Chiara Fumai  
: Célia Gondol  
: Jérôme Grivel  
: Anna Holveck  
: Anne Le Troter  
: Hanne Lippard  
: Camille Llobet

: Violaine Lochu  
: Fallon Mayanja  
: Angelica Mesiti  
: James Richards  
: Christine Sun Kim  
: & Thomas Mader  
: Mona Varichon

# LA FABRIQUE DU NOUS #1

## DES VOIX TRAVERSÉES

**Après *Quels territoires ?* présenté du 3 mars au 30 avril dernier, l'Institut d'art contemporain, URDLA et leurs voisins (La MLIS, Le Rize, Le TNP, etc. ) poursuivent La Fabrique du Nous avec un second volet, intitulé *Des voix traversées*.**

Toujours sur un même principe, cette manifestation, présentée dans le cadre de Villeurbanne 2022, capitale française de la culture, s'articule autour d'une exposition à l'IAC et URDLA et de fabriques (marches, chants, danses, lectures, etc.) programmées dans l'espace public et hors du lieu traditionnel de l'exposition.

Avec l'objectif de créer du lien de proximité, de la rencontre et du partage grâce à la création et aux artistes, en invitant les habitantes et les habitants, ce projet propose de s'appuyer sur la puissance du sensible pour (re)construire ce nous.

En résonance avec les recherches menées par le Laboratoire espace cerveau qui entre dans un nouveau cycle : *Comment habiter des mondes cosmomorphes ?* Cette recherche d'une cohabitation en équilibre entre les éléments du vivant sous-tend la réflexion sur un nous malmené et fragilisé et sur la nécessaire invention de nouvelles manières de faire ensemble et en commun.

Avec (ces) *Voix traversées*, il est question d'écouter et de faire entendre des « nous » par nature polyphoniques et de faire résonner des voix, à la fois surfaces de rapport à l'autre et au monde, surfaces de contact et d'affection mais aussi d'expression ou d'interpellation.

### **Commisariat général :**

Nathalie Ergino, directrice de l'IAC  
Cyrille Noirjean, directeur de URDLA

# LA FABRIQUE DU NOUS #1

## **DES VOIX TRAVERSÉES**

**DU 4 JUIN AU 31 JUILLET 2022 À L'IAC**

**DU 4 JUIN AU 24 JUILLET 2022 À URDLA**

La Fabrique du Nous se déploie dans et à partir d'une topographie symbolique et poétique. Elle s'appuie sur un lexique propre, commun aux porteurs de la manifestation et détourne les codes traditionnels de la carte et du plan. La Fabrique du Nous se construit autour des habitantes et des habitants et des jeunes générations avec les fabriques portées par les voisins et les sources.



**DES HABITANTES  
& DES HABITANTS**



**DES FABRIQUES**  
ateliers, chants, danses,  
chorales, etc.



**LES VOISINS**

Le TNP, La Ferme des artisans,  
La Maison du Livre, de l'Image  
et du Son (MLIS), Le Rize,  
La résidence Gustave-Prost.



**LES SOURCES**

IAC, URDLA

# LA FABRIQUE DU NOUS #1

**DES VOIX TRAVERSÉES**

**DU 4 JUIN AU 31 JUILLET 2022**



De la parole au chant en passant par le cri ou le mutisme, la voix se manifeste à travers différents modes d'apparition et degrés d'intensité qui dessinent des espaces relationnels, des zones de contact à géographie variable au sein desquelles des corps, humains comme non-humains, ne cessent d'interagir et de s'affecter mutuellement. Mécanisme physique autant que phénomène culturel, politique et technologique, elle permet de se projeter dans l'espace et dans le temps, d'émettre au-delà des frontières imposées par la chair et la matière. *Live* ou enregistrée, incarnée ou désincarnée, altérée ou empêchée, elle constitue une adresse en attente de réponse, une situation potentielle d'écoute et d'échange.

Une bouche murmure dans le creux d'une oreille. Combinant anonymat et secret, l'image, aussi tacite qu'éloquente, interroge à mesure qu'elle circule et se multiplie, jouant ainsi le caractère viral (et déformant) de la rumeur qu'elle évoque. Manifestations, chorales amateurs, groupes de lecture ou de parole collective : une multitude de voix, à la fois singulières et plurielles, s'entrecroisent et se superposent, générant une polyphonie aux accents poétiques et politiques.

Ailleurs les corps sont mis à distance, reliés par des dispositifs de (télé) communication qui véhiculent, par l'intermédiaire d'ondes, de câbles sous-marins, de réseaux satellitaires et d'antennes relais, timbres et intonations familières, rassurantes, désirées et désirantes, toute une présence orale chargée d'affect(ion)s complexes et ambivalent(e)s.

Il arrive que le message s'altère, que l'émission ou la réception soit mauvaise, que le logiciel de reconnaissance vocale trébuche sur un accent ou une prosodie particulière, que l'écho d'une réverbère ou les réglages d'Auto-Tune distordent nos expressions. Si la voix est souvent considérée comme la signature sonore propre à un individu, la maladie, les technologies, le contexte social et psychologique sont parfois à même d'agir sur elle, de la troubler ou de la casser, de révéler son caractère pluriel et instable, sa mutabilité comme sa fragilité.

Médiatisée ou non, la voix humaine apparaît en négociation permanente avec le langage. Aux énonciations claires et construites, porteuses de sens, aux vocalisations prélinguistiques du babil enfantin, aux bafouillements et ratages de la cible articulatoire, s'adjoint un large registre de souffles, de cris, de bruits physiologiques, de gestes précis et signifiants, d'icônes *post-text* popularisées par les nouvelles technologies pour exprimer schématiquement nos sentiments. Autant de moyens (non) verbaux qui nous font envisager la voix comme un phénomène tour à tour — et parfois simultanément — sonore, gestuel et visuel nous permettant de communiquer, de se connecter à l'autre, au monde qui nous entoure et d'observer la potentialité de rapprochements et d'hybridations interspécifiques, outre-tombales, voire extra-terrestres.

Chargé d'autres voix qu'il est susceptible de porter ou de relayer, le larynx fait vibrer la transversalité des identités, la porosité des milieux, l'intrication de l'intime et du collectif, laissant ainsi poindre, sous les appareils du je, la coexistence d'un *nous*. Longtemps passées sous silence, minorées, certaines se font entendre à nouveau, remettant ainsi en circulation d'incontournables pans d'une histoire politique et sociale collective, de luttes portées par des communautés dominées par les logiques néolibérales, coloniales et hétéropatriarcales. Ces voix sont convoquées, reprises et incorporées par l'artiste même, rejouées par d'autres ou remixées au sein de compositions sonores. S'il peut être un signe d'oppression, le silence fait aussi figure d'acte de résistance comme de révélateur d'un environnement sonore ambiant, empli de voix qui peinent à se faire entendre.

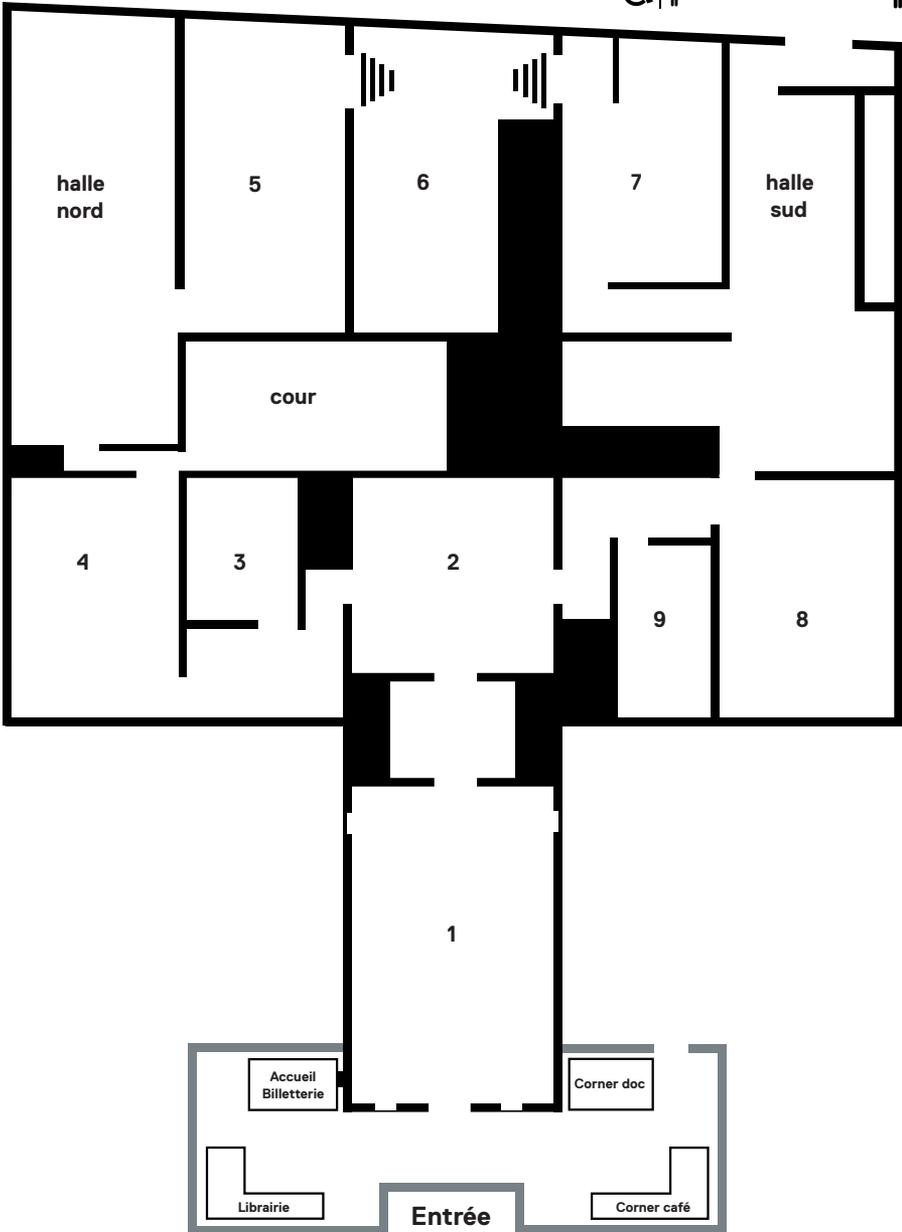
Jouant de la résonance entre les corps, les lieux et les êtres, *Des voix traversées* propose, d'un espace l'autre, de traverser des voix et de nous laisser traverser par elles, temporairement ou durablement.

**Curateurs :**

Anne-Lou Vicente & Raphaël Brunel



Auditorium



# À L'IAC



SALLE 1

**ANNA BARHAM  
DAVID DOUARD**

SALLE 2

**HANNE LIPPARD**

SALLE 3

**PEDRO BARATEIRO**

SALLE 4

**ANGELICA MESITI**

COUR

**ANNA HOLVECK**

HALLE NORD

**ANNE LE TROTTER**

SALLE 5

**FALLON MAYANJA**

SALLE 6

**PAULINE BOUDRY /  
RENATE LORENZ**

SALLE 7

**MAXIME BONDU &  
SIMON RIPOLL-HURIER**

HALLE SUD

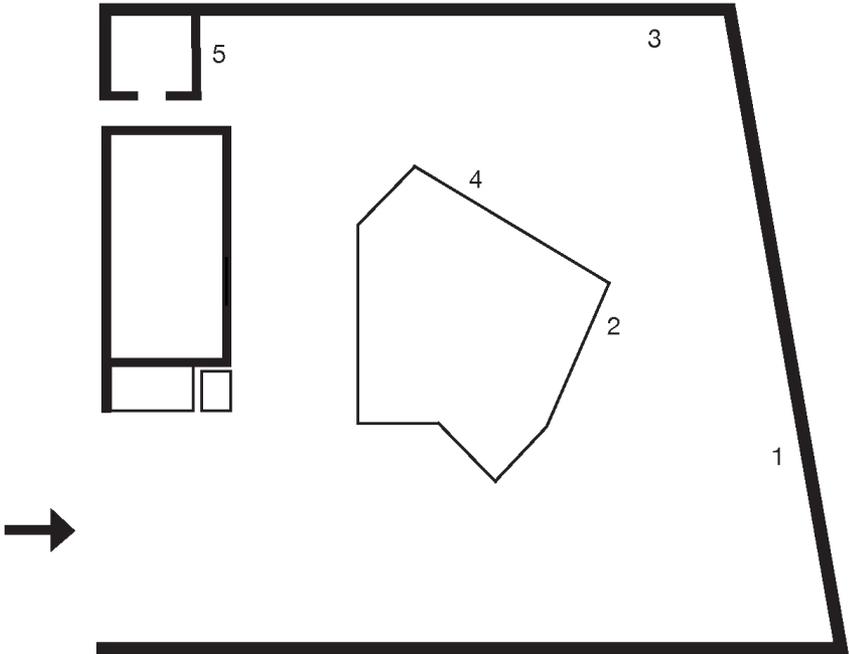
**JÉRÔME GRIVEL  
CHRISTINE SUN KIM &  
THOMAS MADER  
CINDY COUTANT  
CHIARA FUMAI  
HANNE LIPPARD**

SALLE 8

**JAMES RICHARDS**

SALLE 9

**MONA VARICHON**



## MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER

Voir page 18

### **1. *The Call (calculation)*, 2022**

Algorithmes, blockchain

### **2. *The Call (F5JWF)*, 2022**

Tirage lambda sous caisson

75 x 95 cm

### **3. *The Call (list)*, 2022**

Encre sur bois, film adhésif, caisson

145 x 145 cm

### **4. *The Call (F5JWF)*, 2022**

Vidéo en boucle

Durée : 13 min.

### **5. *The Call (echo)*, 2022**

Pièce sonore en boucle

Durée : 165 min.

# salle 1

---

## **ANNA BARHAM**

**Née en 1974 à Sutton Coldfield  
(Royaume-Uni)**

**Vit et travaille à Londres  
(Royaume-Uni)**

Entre vidéos, sons, impressions, installations et performances, le travail d'Anna Barham gravite autour de questionnements sur le langage. Elle s'intéresse à divers moyens d'expression : les voix, les corps (humains ou non) mais aussi les technologies capables de manipuler la langue. Des textes qui traitent de métamorphose et de disparition des limites passent par une série de transformations qui modifient leur sens, brouillant ainsi la notion d'auteur : le résultat devient une production collective, une nouvelle forme de littérature.

### ***Out of the gravel, 2022***

Papier, colle, objets encastrés, lumière de couleur, deux vidéos  
Dimensions variables  
Courtesy de l'artiste

Les partitions murales de la pièce *Out of the gravel* procèdent de lectures collectives. Lors de ces séances, la première personne lit une phrase, qui est en même temps retranscrite à l'écrit via le logiciel *speech2text*. La seconde personne lit la phrase telle qu'elle a été comprise par le logiciel, provoquant une nouvelle impression papier ; la troisième personne lit cette dernière version, et ainsi de suite. Chaque fois, les particularités des voix des lecteurs – ton, accent, cadence, intonation, erreurs – ainsi que

l'acoustique de la pièce sont captées par le logiciel, provoquant un glissement progressif vers de nouvelles significations. Collé sur les murs, le texte imprimé épouse l'architecture et est ponctué par des objets encastrés (câbles, microphones, casque audio, etc.) qui en dynamisent la lecture. Une vidéo montre comment la peau d'un calamar répond au toucher par un réflexe de camouflage, tandis qu'une autre perturbe la vision par un effet de dédoublement progressif de l'image : des informations sont transmises, se perdent ou se reçoivent, et chacun-e compose sa propre partition.

## **DAVID DOUARD**

**Né en 1983 à Perpignan**

**Vit et travaille à Aubervilliers**

David Douard crée des sculptures et installations protéiformes, composées de signes et d'objets dans lesquels se glisse une poésie du quotidien. Le langage est au cœur de sa pratique et agit comme un matériau en tant que tel. L'artiste collecte textes et poèmes sur Internet qu'il transforme pour alimenter ses assemblages. Aussi organiques que technologiques, ses œuvres renvoient au flux d'images et à la viralité ambiante du monde actuel. David Douard définit ainsi un nouvel espace social hybride, en pleine mutation en créant un environnement en parallèle du monde réel, augmenté par le fantasme des nouvelles technologies numériques.

## **Melody, 2022**

Caisson lumineux, verre sérigraphié, métal, plastique, tissu sérigraphié, plâtre, plexiglass, aluminium, peinture  
300 x 220 x 170 cm  
Courtesy de l'artiste

Pour *Des voix traversées* David Douard présente une installation que les visiteur·euse·s sont invité·e·s à parcourir. Composée de grilles, de baies vitrées et d'une image grand format représentant une bouche chuchotant à une oreille, son agencement et la dimension publicitaire pourraient évoquer un dispositif de mobilier urbain type Abribus. Ces différents éléments sont agrémentés de motifs sérigraphiés, de moulages de bouche, de tags de fragments de poèmes récupérés sur Internet, de chaînes et de poteaux. Utilisée de manière récurrente dans le travail récent de l'artiste, l'image de cette transmission organique entre deux corps anonymes suggère la dissémination d'un secret, d'une parole intime, d'un message politique et poétique qui s'amplifie et se déplace, à la manière d'une rumeur, à mesure qu'elle circule.

## **salle 2**

---

### **HANNE LIPPARD**

**Née en 1984 à Milton Keynes**

**(Royaume-Uni)**

**Vit et travaille à Berlin**

**(Allemagne)**

Hanne Lippard travaille sa voix à travers installations et performances pour faire d'elle le matériau principal de ses œuvres et de sa recherche artistique. À partir d'un texte existant, elle manipule aussi bien le document écrit en tant qu'objet plastique que le son de la voix comme expérience physique : entre absence de celui-elle qui parle et présence de celui-elle qui écoute, c'est une relation impalpable faite de proximité, d'intimité et de vulnérabilité. Hanne Lippard mêle dans son travail la narration vivante et un langage fait d'informations automatisées et standardisées.

### ***I missed your call more than I missed you, 2020***

Installation sonore 6 canaux  
Acier, tissu, bois, moquette  
285 x 400 x 400 cm  
Courtesy de l'artiste et de la Galerie  
LambdaLambdaLambda, Prishtina/Bruxelles

Dans *I missed your call more than I missed you*, le son traverse les membranes d'un tissu aérien où le·a visiteur·euse peut s'isoler des bruits extérieurs. Hanne Lippard aborde l'idée de la disparition du corps dans les pratiques de communication à distance (messageries instantanées,

rencontres en ligne, *sexting*<sup>1</sup>) et la façon dont la technologie et les sons qu'elle produit tendent à remplacer la présence humaine. Le texte joue sur la dualité du mot *speaker* en anglais, qui renvoie à la fois à la personne qui parle et au haut-parleur qui diffuse. Hanne Lippard interroge l'anonymat que permet la machine, comme si l'humain se faisait robot pour mieux se dissimuler.

## salle 3

---

**PEDRO BARATEIRO**  
**Né en 1979 à Almada (Portugal)**  
**Vit et travaille à Lisbonne (Portugal)**

Pedro Barateiro s'exprime dans une grande variété de médias : installation, vidéo, performance, sculpture, dessin, écriture. Son travail porte sur la présence des structures immatérielles de l'économie et de la politique dans la vie quotidienne de chacun·e. Il tisse des liens entre certains événements ou logiques de la vie publique portugaise, comme la politique d'austérité économique, et les réactions individuelles d'ajustement ou de résistance qui en découlent. Cela l'amène à s'intéresser aux formes numériques de contrôle politique (réseaux sociaux, algorithmes) et à la place de l'individu dans un monde de capitalisation et de globalisation accélérées.

### ***My body, this paper, this fire*, 2020**

Vidéo couleur  
Durée : 16 min. 59 sec.  
Courtesy de l'artiste

*My body, this paper, this fire* est emblématique des préoccupations de Pedro Barateiro : la transformation, le corps politique, la perméabilité du langage. Par une voix off artificiellement déformée, il raconte sa première expérience de mobilisation étudiante en 1994, qui a donné lieu à de nombreux heurts avec les forces de l'ordre et a remis en question à ses yeux les valeurs prônées par la jeune démocratie portugaise. Il s'éloigne peu à peu de la description de l'événement pour proposer plusieurs types de discours, l'un optimiste et ordonné, l'autre laissant plus de place à l'incertitude sur l'avenir. Se dégage l'idée, centrale pour l'artiste, de la nécessité pour chacun·e de préserver l'indépendance de sa propre parole.



### **FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

***My body, this paper, this fire***

**Samedi 4 juin**

**→ Devant le TNP à 17h**

Voir page 26

---

1. Néologisme formé des mots *sex* et *texting* qui désigne l'échange des messages ou photographies à caractère sexuellement explicites.

## salle 4

---

**ANGELICA MESITI**

**Née en 1976 à Sidney  
(Australie)**

**Vit et travaille à Paris**

Angelica Mesiti associe la vidéo à la performance pour créer des environnements immersifs dans lesquels elle questionne les formes linguistiques de la communication sous le prisme de la culture. La performance constitue pour elle un moyen permettant de saisir le moment présent et une part importante de ses travaux se concentre sur les activités de groupe comme modalité des échanges sociaux. Elle s'est notamment intéressée à la musique traditionnelle, au langage corporel et au récit. Ses vidéos empruntent aux codes cinématographiques et offrent des récits fragmentaires, dont on ne sait pas toujours s'il s'agit d'expériences premières ou de reconstitutions.

### ***In the Ear of the Tyrant, 2014***

Installation vidéo HD

Durée : 5 min. 10 sec.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Allen,  
Paris

Dans *In the Ear of the Tyrant*, Angelica Mesiti reconstitue un rite traditionnel de deuil. Elle fait résonner le chant de la chanteuse italienne Enza Pagliara dans l'Oreille de Denys, une célèbre grotte artificielle de Syracuse, en forme d'oreille et sculptée dans le calcaire de la colline de Temenites.

La légende veut que le tyran Denys ait utilisé le site comme prison, son excellente acoustique amplifiant les plans d'évasion de ses opposants politiques. Enza Pagliara interprète la complainte grecque *Moroloja*, qui était autrefois récitée par les femmes pleureuses lors des processions funéraires en Sicile. Cette lamentation prend la tournure d'une mise en abyme, comme si la pleureuse faisait le deuil des pratiques funéraires traditionnelles. À travers une installation vidéo à trois canaux permettant symétrie et immersion, Angelica Mesiti intensifie le chant par un travail des échelles : les détails de la roche encadrent l'interprète pour porter son chant en écho jusqu'aux plus hautes parois de la grotte.

## COUR

---

**ANNA HOLVECK**  
**Née en 1993 à Toulouse**  
**Vit et travaille à Paris**

Anna Holveck travaille sur les interactions entre le corps, l'espace et le son, cherchant à capter et ajuster leurs propriétés plastiques. Elle s'interroge sur la façon dont la nature de l'espace influence la morphologie du son. Entre autres compositions et œuvres sonores, Anna Holveck met en place des performances dans lesquelles elle organise les corps dans un lieu donné, de manière à interpréter les sons les plus subtils, à rendre visibles leurs vibrations. La voix produit des effets perceptifs et acoustiques en même temps qu'un sens intelligible : pour l'artiste, c'est un médium vivant et fluide, un outil à la fois multiple et accessible.

### ***Quio quio (le dialogue), 2020***

Installation vidéo couleur  
Durée : 13 min.  
Courtesy de l'artiste

Dans *Quio, quio (le dialogue)*, on assiste à la conversation sifflée de deux bergers béarnais en montagne. Ils se donnent l'un à l'autre des informations sur leurs positions et leur trajet. Comme la nymphe Écho le fait avec Narcisse, ils reprennent les derniers mots de l'autre. « Quio » en Béarnais veut dire « bien » ou « d'accord » : les siffleurs ponctuent leurs échanges de ce mot pour être sûrs qu'ils se comprennent bien. Entre sifflements et échos, le son s'inscrit dans la distance entre les

corps en même temps qu'il permet de les mettre en relation, là où la parole ne peut se faire entendre.



### **FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

***Singin'In***

**Samedi 4 juin**

**→ À l'IAC à 18h30**

Voir page 27

# Halle Nord

---

## ANNE LE TROTTER

Née en 1985 à Saint-Étienne

Vit et travaille à Paris

Lorsque l'on pénètre dans une installation sonore d'Anne Le Trotter, l'attention est rapidement attirée par des voix. Proche de la poésie sonore, Anne Le Trotter travaille le texte et le langage, dont elle explore l'articulation et le décalage avec le corps. Dans leurs hésitations, leurs mouvements furtifs, les voix semblent pouvoir être, au présent, les fébriles sismographes des âmes. Objets systématiques d'une standardisation dans nos sociétés contemporaines, ce sont aussi parfois des voix devenues comme de petites mécaniques qu'Anne Le Trotter met en scène dans ses pièces. Ses installations deviennent alors autant de machines à parler. À partir du montage de la parole, qu'elle soit personnelle ou collaborative, elle construit une œuvre scénographique pour « donner un territoire et un corps à la parole » et créer une situation d'écoute collective.

### *Les volontaires, pigments-médicaments, 2022*

Dimensions variables

Production dans le cadre de la bourse de recherche ADAGP / Bétonsalon 2021

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Frank Elbaz, Paris

*Les volontaires, pigments-médicaments* prend pour point de départ le fonds photographique Marc Vaux, photographe de la vie artistique parisienne des années 1920 aux années 1960.

Anne Le Trotter y sélectionne les figures de travailleur·euse·s de l'art qui avaient en même temps un métier lié au soin ou à l'action sociale, au premier rang desquelles Louise Hervieu, artiste et fondatrice de *L'association Louise Hervieu pour l'institution du carnet de santé*.

Anne Le Trotter compose une pièce sonore, faite de conversations imaginées et de récits qui font résonner les préoccupations des années 1930 sur la protection sociale dans le milieu artistique avec les revendications actuelles. Elle invite ensuite des artistes et travailleur·euse·s de l'art contemporain, qui ont eux aussi un lien avec cette question du soin, à les interpréter en mêlant leur propre voix à celle des artistes du passé. Les sons entourent le·a visiteur·euse, conduits par des câbles audio qui habillent l'espace à la manière d'un rideau de scène, mais aussi par les bandes d'étain, elles aussi conductives, qui courent sur le sol comme pour en réparer les failles. Une série de dessins vient compléter l'expérience sonore, évoquant l'univers médical et du corps.

Les volontaires : Nour Awada, Martin Bakero, Eva Barto, Agathe Boulanger, Romain Gâteau, Victoire Le Bars, Juliette Mailhé, Simon Nicaise, Emmanuel Simon, Ségolène Thuillart.

## salle 5

---

**FALLON MAYANJA**

**Née en 1990 à Paris**

**Vit et travaille à Paris**

Artiste sonore, interprète et performeur·euse, Fallon Mayanja s'intéresse à la pratique de l'écoute sous ses différents angles, qu'ils soient physiologiques, politiques ou sociaux. L'écoute revêt pour l'artiste non seulement les enjeux d'une communication directe avec autrui, mais également ceux d'une expérience esthétique et politique plus globale, qu'elle soit sociétale ou environnementale. Bouleversant les approches conventionnelles au sein d'explorations sonores immersives, ses œuvres puisent dans les cosmologies sonores, les voix, les rythmes et les vibrations de mondes multiples. Les recherches de Fallon Mayanja sur les textures sonores mêlent synthétiseurs analogiques, logiciels de programmation, enregistrements et archives vocales. Elles génèrent des compositions organiques qui interrogent les relations entre les êtres par la mise en scène de corps et de voix hybrides, ou souvent considérés comme « autres ».

**Sélection d'œuvres de la série *Speech*,**

**2019-2022 :**

***Positions***

***Black is Everything Beyond the Sun***

***Still in Silence***

Pièces sonores

Durées variables

Fallon Mayanja réalise une série de compositions sonores aux airs de pièces radiophoniques qui réunissent et font dialoguer, par le collage et le montage, un ensemble de voix et de discours de théoricien·ne·s, militant·e·s, musicien·ne·s, chanteur·se·s ou artistes abordant des sujets tels que l'intersectionnalité (*Positions*), le silence et ses enjeux politiques (*Still in Silence – Howling Resistance*) ou la vie des personnes noires, en tant qu'individus et que collectif (*Black is Everything Beyond the Sun*).



**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

***Sensing Satellite***

**Samedi 4 juin**

**→ À l'IAC à 20h**

Voir page 27

## salle 6

---

**PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ**

**Pauline Boudry est née en 1972 à Lausanne (Suisse)**

**Renate Lorenz est née en 1963 à Bonn (Allemagne)**

**Elles vivent et travaillent à Berlin (Allemagne)**

Depuis 2017, Pauline Boudry et Renate Lorenz produisent en duo des installations et des performances conçues comme des chorégraphies qui visent à matérialiser la tension entre visibilité et voyeurisme, entre intimité et résistance. Bousculant les récits historiques normatifs et la place habituellement convenue des spectateur·trice·s, elles capturent des performances interprétées par leur communauté queer amie composée de chorégraphes, artistes et musicien·ne·s. Leurs œuvres débutent souvent par une chanson, une image, un film ou une partition du passé proche. Les personnages et les actions sont mis en scène, superposés et réimaginés afin de questionner la normalisation des identités culturelles et les systèmes de croyance visuelle établis par des codes historiques.

## *Silent*, 2016

Vidéo couleur HD, son

Durée : 7 min.

Courtesy des artistes et de la Galerie Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam

*Silent* met en scène la chanteuse et musicienne Aérea Négrot sur l'Oranienplatz<sup>2</sup> à Berlin. Vêtue d'une robe argentée, face à un pupitre de micros, l'artiste se tient sur une estrade mobile telle une porte-parole qui s'apprêterait à faire une déclaration officielle. Regardant l'objectif de la caméra, elle reste silencieuse laissant place à l'environnement sonore du lieu. Aérea Négrot rejoue la célèbre pièce 4'33 de John Cage<sup>3</sup>, respectant sa partition en trois temps de silence. Ce n'est que dans un second temps, loin des micros et assise sur un banc public de l'Oranienplatz, que le son de sa voix se fait entendre sous la forme d'une chanson pop mélancolique dans laquelle elle s'adresse à un « président » non spécifié. Portant une attention particulière aux sujets marginalisés, Pauline Boudry et Renate Lorenz mettent en scène un paradoxe : c'est le silence à la fois comme signe d'impuissance et acte de résistance qui est ici mis en évidence. *Silent* devient un espace contenant toutes les voix possibles, donnant à voir et entendre une vision de la contestation politique.

---

2. Entre 2012 et 2014, l'Oranienplatz, occupée par un camp de réfugiés, fut le symbole de leur résistance.

3. 4'33" est une partition décrite comme « quatre minutes trente-trois secondes de silence », mais constituée en réalité des sons de l'environnement, que les auditeur·trice·s entendent lorsqu'elle est interprétée.

## salle 7

---

### **MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER**

**Maxime Bondu est né en 1985 à  
Sergy**

**Il vit et travaille à Genève (Suisse)**

**Simon Ripoll-Hurier est né en  
1985 à Mont Saint-Aignan**

**Il vit et travaille à Paris**

Maxime Bondu aborde la relation entre temps, espace et politique. Il s'est intéressé à la conquête de l'espace, aux idéologies du progrès, à la possibilité d'une apocalypse nucléaire mais aussi aux androïdes et à la biotechnologie.

Entre musique et arts visuels, le travail de Simon Ripoll-Hurier s'inscrit dans une pratique de l'écoute et de la transmission par la voix. Il est le co-fondateur de \*DUUU, une radio en ligne dédiée à la création contemporaine.

### ***The Call*, 2022**

Vidéo couleur HD, son

Durée : 177 min.

En collaboration avec Philippe F5JWF, Julien Griffith, Dan HB9CRQ, Krishna May, Guillaume Robert, Victor Zebo.

Ce projet a reçu le soutien de la Fondation des artistes et du Centre national des arts plastiques.

© ADAGP Paris, 2022

Courtesy des artistes

Maxime Bondu et Simon Ripoll-Hurier conçoivent *The Call* dans le cadre du projet global et collectif « Uncertainty Scenarios » initié par Enough Room for Space en Belgique. Ce dispositif tend à explorer les tentatives de prédictions et d'anticipation, politiques ou scientifiques, afin de penser leurs conséquences sur notre présent.

À l'IAC, la vidéo *The Call* témoigne de l'émission de 3926 phonèmes, composés à partir de 12 caractères de l'alphabet phonétique international par le polyglotte Krishna May.

À URDLA sont présentés les combinatoires réalisées par un calculateur en forme de *blockchain*<sup>4</sup>, l'enregistrement sonore de la réception du message, ainsi que la liste des 3926 phonèmes. Cette liste met en évidence les possibilités vocales de l'être humain tout en rendant compte de l'étendue de la vocalisation des langues dans le monde.

## **FABRIQUE AVEC LES ARTISTES**

### ***The Call***

**Samedi 4 juin**

**→ À URDLA à partir de 15h30**



Voir page 26

---

4. Technologie de stockage et de transmission d'informations.

*Un alphabet universel – Des tibétains chez IBM – Krishna le Conlanger – 3926 phonèmes sur la Lune – Un calcul long d'un million d'années*

En 1888, des linguistes britanniques et français créent l'alphabet phonétique international (IPA), un outil universaliste de notation du langage oral. Augmenté au fil du temps, cet alphabet doit permettre de transcrire phonétiquement n'importe quelle manifestation de parole. Pourrait-il, à l'inverse, devenir une partition ?

En 1953, Arthur C. Clarke publie *The Nine Billion Names of God*, une nouvelle dans laquelle des moines tibétains tentent de trouver le « véritable nom de Dieu » en combinant avec des ingénieurs d'IBM toutes les possibilités d'agencements de leur alphabet sur une séquence maximum de neuf lettres.

Krishna May est membre de la Language Creation Society. Il développe depuis une dizaine d'années plusieurs langues de son invention. Dans cette perspective, et pour pouvoir chanter dans toutes les langues du monde, il a entraîné son organe phonatoire à prononcer l'essentiel des signes de l'IPA. Combinés entre eux par paires, ceux-ci composent une liste de 3926 phonèmes.

Le 30 avril 2022 à 6:30 UTC, Krishna May prend place au micro d'une puissante station radioamateur suisse (HB9Q en Argovie). Il prononce les 3926 phonèmes en direction de la Lune, qui réfléchit une partie du signal. Des stations ici et là – dont F5JWF sur les flancs du Jura – en captent un écho lointain. Le reste se perd dans l'espace.

Fin mai 2022, l'ingénieur informatique Julien Griffit active un calculateur en forme de blockchain qui commence à combiner, sans mémoire et pour un temps indéterminé, les 150 caractères principaux de l'IPA sur une séquence de lettres grandissante. Les mots de une à quatre lettres sont calculés en moins de dix minutes, ceux à cinq lettres en moins de vingt-quatre heures. Le calcul des mots à six lettres s'étalera sur plus de quatre mois. Si l'on suppose une vitesse de calcul constante, l'épuisement des mots à sept lettres prendra une cinquantaine d'années, à huit lettres environ huit millénaires, et à neuf lettres plus d'un million d'années.

Maxime Bondu et Simon Ripoll-Hurier



## FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

**Occurrence / Comme un-e**

**Samedi 18 juin**

**→ Place Lazare-Goujon à 15h30**

Voir page 29

### JÉRÔME GRIVEL

Né en 1985 à Mulhouse

Vit et travaille à Montreuil et Nice

Artiste et musicien, Jérôme Grivel déploie une œuvre pluridisciplinaire qui explore les limites de la perception. Ses installations sonores, vidéos, performances, concerts ou sculptures expérimentent un espace de liberté possible au sein de situations contraintes. L'artiste utilise la voix comme un instrument de mesure de l'espace, celui de son propre corps comme celui qui l'entoure, mêlant ainsi des questions physi(ologi)ques, architecturales et sociales. Jérôme Grivel s'est très tôt intéressé au cri, associé à différents registres d'expression, de la rage à la peur en passant par la musique métal.

### *Parabole #3, 2015*

Vidéo sonore en boucle

Durée : 11 min. 30 sec.

© ADAGP Paris, 2022

Courtesy de l'artiste

L'artiste filmé en plan américain, torse nu, crie de toutes ses forces sans qu'aucun son (ou presque) ne soit audible. Lorsque l'on retire au hurlement ses effets habituels de surprise ou effroi, le cri apparaît pour ce qu'il est physiquement : une mobilisation des muscles, un gonflement des poumons, un effort du larynx, et ce jusqu'à l'épuisement de l'interprète. Même sans un son, l'empathie pousse à essayer de déchiffrer ce cri muet et à comprendre ce qui le motive.

**CHRISTINE SUN KIM &  
THOMAS MADER**

**Christine Sun Kim est née en  
1980 dans le comté d'Orange  
(États-Unis)**

**Thomas Mader est né en 1984 en  
Allemagne**

**Vivent et travaillent à Berlin  
(Allemagne)**

Christine Sun Kim utilise sa pratique artistique pour canaliser sa révolte concernant la vie en tant que personne sourde dans un monde axé sur les entendant·e·s. Son travail englobe la performance, la vidéo et les dessins au fusain et au pastel à l'huile. Il appréhende le son dans ses principales caractéristiques : sa matérialité, son rythme, sa dimension émotionnelle et son enjeu social. Fortement teintée d'humour, sa pratique assume une dimension politique pour défendre la communauté sourde et l'ASL<sup>5</sup>, langue des signes américaine. Thomas Mader s'intéresse aux questions relatives à l'identité nationale, au storytelling et à la communication. Partenaires de vie, Christine Sun Kim et Thomas Mader collaborent depuis plusieurs années et explorent les spécificités structurelles de la langue des signes américaine depuis leur double point de vue de pratiquante de naissance et d'apprenti.

***Tables and Windows, 2016***

Vidéo à deux canaux, couleur HD

Durée *Tables* : 9 min. et 14 sec.

Durée *Windows* : 10 min. et 16 sec.

Courtesy de l'artiste et Galerie

François Ghebaly, Los Angeles/New York

Les entendant·e·s qui apprennent la langue des signes ont souvent des difficultés à donner des images précises de lieux et d'objets usuels. Dans *Tables and Windows*, les deux artistes décrivent en détails différentes tables et fenêtres, en associant des termes de textures et de spatialisation des objets. L'association des corps des interprètes donne à la vidéo un aspect comique, amenant chacun·e à s'interroger sur son vocabulaire et ses capacités linguistiques. Christine Sun Kim explique devoir souvent exagérer ses expressions faciales afin de se faire comprendre le plus clairement possible, notamment auprès des entendant·e·s, et ce qu'on pourrait prendre pour une attitude excessive est en réalité indispensable pour être entendue et comprise.

---

5. American Sign Language.

**CINDY COUTANT**  
**Née en 1984 à Vitry-sur-Seine**  
**Vit et travaille à Paris**

À la croisée de l'art, de la littérature et de la poésie, le travail de Cindy Coutant s'attache à disséquer les technologies, leur fonctionnement comme les usages que nous en faisons, à travers une esthétique du numérique singulière. Ces nouvelles logiques interrogent notre compréhension du monde et l'expression de nos affects. L'artiste traite les dispositifs technologiques comme des espèces vivantes dont l'évolution se ferait en interdépendance avec l'espèce humaine ; humains et machines interagissent sans cesse, inventant au passage un nouveau langage poétique.

***Undershoot, we whistle and we blow (1), 2017***

Vidéo muette  
Durée : 2 min. 50 sec.  
© ADAGP Paris, 2022  
Courtesy de l'artiste

Avec *Undershoot, we whistle and we blow (1 et 2)*, Cindy Coutant explore des phénomènes linguistiques et phonétiques à partir de vidéos trouvées sur YouTube, créant par des associations inattendues un décalage entre image et sous-titrage. La présentation sur ventilateurs holographiques rend ces images sans écran encore plus irréelles. *Undershoot, we whistle and we blow (1)* allie un tutoriel pour apprendre à siffler avec un texte sur le « ratage de la cible articulatoire », notion de phonétique qui désigne toute situation où la parole prononcée par le·a locuteur·trice ne

parvient pas correctement au récepteur, pour diverses raisons (mauvaise acoustique, hésitation, problème d'articulation). Dans cette situation de langage où le son et l'image sont déconnectés, l'utilisation des nouvelles technologies permet de brouiller les liens entre l'énonciation, le dispositif technique et la réception.

***Undershoot, we whistle and we blow (2), 2018***

Vidéo muette  
Durée : 1 min. 10 sec.  
© ADAGP Paris, 2022  
Courtesy de l'artiste

Dans *Undershoot, we whistle and we blow (2)*, une jeune femme fait la démonstration d'étonnants effets de fumée obtenus avec une cigarette électronique. Les mouvements de sa bouche sont doublés en *Visible Speech*, un système de symboles phonétiques qui indiquent les différentes positions de la gorge, de la langue et des lèvres afin de retranscrire les mouvements du langage. Le·a visiteur·euse reçoit un message que l'énonciatrice n'a pas volontairement émis, et qui n'est déchiffrable que si l'on connaît le code qui le sous-tend.

## CHIARA FUMAI

Née en 1978 à Rome (Italie)

Décédée en 2017 à Bari (Italie)

Vivait et *détravaillait*<sup>6</sup> à Bruxelles (Belgique)

Les œuvres de Chiara Fumai font référence à des événements politiques, à des personnalités de la contre-culture ou à des sources littéraires. Elle s'inspirait de faits historiques pour créer des situations d'où émane une impression de malaise ou de violence sourde. Les discours d'hommes politiques ou de dirigeants religieux, détournés, deviennent des arguments au service de ses revendications féministes radicales. Chiara Fumai n'a jamais cessé de faire renaître la voix de femmes marquantes et oubliées par l'histoire, qu'elles soient en lien avec la violence politique, la marginalité ou encore le spiritisme.

### *Shut Up, Actually Talk*, 2012-13

Vidéo couleur HD, son

Durée : 10 min. 30 sec.

Courtesy The Church of Chiara Fumai, Milan

Dans la vidéo *Shut Up, Actually Talk*, Chiara Fumai se met en scène sous les traits de Zalumna Agra, performeuse de *freak show* présentée au public par le cirque Barnum aux États-Unis dans les années 1860. Elle l'amène à sortir de son silence de femme-objet en énonçant par sa bouche *Io dico Io* ou *I say I* (« Je dis Je »), manifeste de l'autrice italienne Carla Lonzi, cofondatrice du groupe féministe *Rivolta Femminile* dans les années 1970. L'écho de sa voix renforce la dimension fantomatique

et inquiétante de ces figures féminines qui dialoguent à travers les âges dans un jeu de correspondances et de reflets.

## HANNE LIPPARD

Née en 1984 à Milton Keynes

(Royaume-Uni)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Biographie voir page 11

### *I love you is not a sentence*, 2021

Série de 8 risographies

42 x 29,7 cm chacune

Courtesy de l'artiste et de la Galerie

LambdaLambdaLambda, Prishtina/Bruxelles

Dans sa série de risographies *I love you is not a sentence*, Hanne Lippard reproduit des extraits des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes<sup>7</sup>. Les textes choisis expliquent que l'amour s'appuie sur le corps de l'être aimé, ou s'il est absent, sur sa voix qui devient un substitut du corps. En l'absence de l'autre, le désir se décentre et change d'objet. L'artiste y ajoute des *kaomojis*, émojis formés de signes de ponctuation, pensés pour exprimer des affects de manière simplifiée. Elle interroge le déplacement du mot vers le signe, du phénomène vocal vers un élément textuel, et la standardisation des émotions qu'implique cette pratique.

---

6. Chiara Fumai qualifiait de « slavoro » ou « détravail » l'ensemble de sa production de performances.

---

7. Roland BARTHES, *Fragments d'un discours amoureux*, 1977, Éditions du Seuil.

## Salle 8

---

**JAMES RICHARDS**

**Né en 1983 à Cardiff**

**(Royaume-Uni)**

**Vit et travaille à Berlin**

**(Allemagne) et Londres**

**(Royaume-Uni)**

James Richards travaille les associations entre vidéo et sculpture, en utilisant les flux vidéos et sonores comme matériaux. Il cherche à introduire dans le rythme de ses compositions des décalages, des perturbations afin d'aboutir à un son « parfaitement discordant », équilibre fragile et expressif pensé pour marquer l'esprit du·de la visiteur·euse. Entre l'accumulation, la superposition et l'indivisible, James Richards élabore chaque projet contre la linéarité et l'unité.

### ***Crumb Mahogany, 2016***

Installation sonore à six canaux

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et Galerie

Isabella Bortolozzi, Berlin

Avec *Crumb Mahogany*, James Richards réalise une composition sonore à partir du montage et du collage de différents extraits d'archives et de samples musicaux pouvant évoquer une bande-son radiophonique. Le·a visiteur·euse est entouré·e de hauts-parleurs qui spatialisent les sons et les font dialoguer. Des voix indistinctes viennent hanter une juxtaposition de sons industriels, organiques ou humains qui se répètent, s'interrompent et se mélangent dans une perpétuelle transformation.

## Salle 9

---

**MONA VARICHON**  
**Née en 1989 à Paris**  
**Vit et travaille à Paris**

Mona Varichon construit ses œuvres par des collectes de données qu'elle assemble afin de reconstituer la matière du quotidien à travers ses diverses facettes. Par les réseaux sociaux, la publicité ou les dialogues avec ses proches, Mona Varichon trace au présent les traits de l'ordinaire. Ses photos et vidéos dessinent une chronique du temps présent. De manière plus réflexive, Mona Varichon s'interroge sur l'autonomie de l'œuvre d'art vis-à-vis des visiteur·euse·s et de l'institution muséale qui l'accueille.

***And What Made me Think Of You,***  
**2016**

Vidéo couleur HD, son  
Durée : 10 min. et 5 sec.  
Courtesy de l'artiste

***This Thing I Want, I Know Not What,***  
**2017**

Vidéo couleur HD, son  
Durée : 4 min. et 55 sec.  
Courtesy de l'artiste

***No I Was Thinking of Life (CC),*** 2018

Vidéo couleur, HD  
Durée : 12 min.  
Courtesy de l'artiste

Pendant plus d'un an, alors qu'elle vit aux Etats-Unis, Mona Varichon enregistre ses conversations téléphoniques avec sa mère entre Los Angeles et Paris pour *And What Made Me Think Of You*, et *No, I Was*

*Thinking Of Life (CC)*, et entre Los Angeles et le Caire pour *This Thing I Want, I Know Not What*<sup>8</sup>.

De ces échanges, Mona Varichon a choisi de mettre en lumière la distance, l'éloignement physique et émotionnel entre les deux protagonistes et les tentatives de rapprochement cérébral et imaginaire à travers les sujets abordés. Les voix semblent amplifiées par un écran noir sur lequel apparaissent les sous-titrages. L'absence ou quasi-absence d'image à l'écran correspond aussi à un espace purement téléphonique et témoigne d'un rapport intime à l'autre par la voix.



**FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**Samedi 11 juin**

**→ À l'IAc à 17h**

Voir page 28

---

8. Le titre *This Thing I Want, I Know Not What* fait référence au livre *Le coeur est un chasseur solitaire* de Carson McCullers – c'est le nom d'un morceau de musique composé par Mick Kelly, l'une des protagonistes du livre. Les deux autres titres reprennent des phrases dites par la mère de l'artiste dans les vidéos.

# LES FABRIQUES



## MAXIME BONDU & SIMON RIPOLL-HURIER

### *The Call*

Performé par Krishna May

Maxime Bondu et Simon Ripoll-Hurier développent le projet collaboratif *The Call* pour lequel ils explorent les possibilités de plusieurs transmissions vocales dans l'espace, contenant tous les phonèmes possibles de l'espèce humaine.

En résonance avec le projet des deux artistes présenté dans *Des voix traversées* à l'IAC et à URDLA, Krishna May fait la démonstration de son extraordinaire capacité à reproduire l'ensemble des sons des langages humains.

### FABRIQUE AVEC LES ARTISTES

Samedi 4 juin

→ À URDLA à partir de 15h30



Voir page 18

## PEDRO BARATEIRO

### *My body, this paper, this fire*

Avec le danseur Hippolyte Vassilacos et la collaboration de la Danse Classique Académie Pascale Cordieux

Dans l'œuvre *My body, this paper, this fire* (2018-2020), présentée sous forme de performance, de film et de publication d'artiste, Pedro Barateiro se penche sur l'idée du toucher et du soin. Les deux récits possibles présentés dans le film trouvent leur chemin dans les corps pendant la performance, reflétant la diversité des voix de chaque individu. Dans le film, comme dans la performance, une voix conduit les spectateurs à travers différents scénarios dystopiques. Ils traitent ainsi du rôle de l'individu et du collectif et de la manière de produire une relation au monde qui soit à la fois subjective et engagée.

### FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

Samedi 4 juin

→ Sur le parvis du TNP à 17h



Voir page 12

# ANNA HOLVECK

## *Singin'In*

Avec les performeuses Swan Larchveque et Valentine Berne et la collaboration de l'ENM de Villeurbanne

Inspirée par le cinéma hollywoodien des années 1950, Anna Holveck s'associe à deux chanteuses de l'École Nationale de Musique, danse et art dramatique de Villeurbanne pour donner à entendre un relais de voix et de vibratos suspendus qui trouble l'identification des sources sonores. La voix décuple la présence des performeuses, se projette dans l'espace et crée un mouvement parmi les corps immobiles.

## FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

Samedi 4 juin

→ À l'IAC à 18h30



Voir page 14

# FALLON MAYANJA

## *Sensing Satellite*

Avec le-la performeur-se Hugo Chanel

*Sensing Satellite* s'inspire de l'œuvre *The Holy Presence of Joan D'arc* de Julius Eastman, compositeur minimaliste des années 1970 que l'artiste confronte à *A Decolonial Ecology* de Malcolm Ferdinand<sup>1</sup>, dialoguant avec des idées et actions d'écologie décoloniale. La performance est à la fois un travail politique qui s'articule autour de questions de perception et de représentation mais aussi un travail sonore qui produit une musique minimaliste où les sons électroniques et concrets s'entremêlent.

## FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

Samedi 4 juin

→ À l'IAC à 20h



Voir page 16

---

1. Malcom FERDINAND, *Une écologie décoloniale*, 2019, Éditions du Seuil.

## BALADE DU NOUS

De l'IAC à URDLA

Balade urbaine suivie d'une rencontre avec l'artiste Rémi De Chiara sur le projet **1+1...**

Qu'elles résultent de commandes publiques, de la procédure du 1% artistique ou de dépôts d'œuvres de la collection de l'Institut d'art contemporain, les œuvres d'art sont nombreuses dans l'espace public de Villeurbanne.

Laissez-vous guider entre sculptures, installations et peintures murales qui ponctuent et entrent en dialogue avec l'espace urbain.

Au cours de cette balade entre l'IAC et URDLA, découvrez également le projet **1+1...** Un partenariat de URDLA avec l'artiste Rémi De Chiara. Des élèves du collège des Gratte-Ciel Môrice Leroux et du lycée Pierre Brossolette ont participé à la création d'affiches à l'aide de la technique de la linogravure. Un regard poétique posé sur leur collège et lycée, leur quartier, leur ville.

**Samedi 11 juin**

→ Départ de l'IAC à 14h30

## MONA VARICHON

### ***Bribes de mémoire (s) de Villeurbanne et ses environs***

Dans le prolongement des vidéos présentées dans *Des voix traversées*, Mona Varichon propose à un large public de participer à un atelier visant à explorer les mémoires intimes et collectives, ainsi que nos usages de la communication à distance qui nous permet d'être à la fois ensemble et séparé-e-s.

Que la mémoire nous échappe ou qu'on veuille la préserver, Mona Varichon nous invite à prendre le temps d'une conversation en direct comme à la maison autour de la transmission et de la place que prend la mémoire dans nos vies. Cet atelier oral servira à prolonger les réflexions entamées dans un questionnaire (à retrouver sur le site internet de l'IAC) et dans les 3 œuvres vidéos qu'elle présente dans l'exposition *Des voix traversées*.

### **FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**Samedi 11 juin**

→ À l'IAC à 17h



Voir page 25

# JÉRÔME GRIVEL

## ***Occurrence / Comme un-e***

Dans sa série de performances *Occurrence*, Jérôme Grivel explore ce qu'il nomme des « gestes vocaux », un répertoire mêlant aussi bien chants traditionnels, techniques de musiques extrêmes que sonorités à la limite des capacités humaines. Le plus souvent associées à un dispositif technique permettant l'accumulation de boucles sonores et allant jusqu'à l'épuisement physique, ses performances sont autant de métaphores sur nos identités fluides et des cris face à l'absurdité des surenchères de nos sociétés. Sur la place Lazare-Goujon, il présente *Occurrence / Comme un-e*, créée spécifiquement pour le contexte de l'exposition *Des voix traversées*.

## **FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**Samedi 18 juin**

**→ Place Lazare-Goujon à 15h30**



Voir page 20

# CLARISSA BAUMANN

## *Passarada*

Avec la collaboration de Kidows  
Kim et Olavo Vianna

La performance *Passarada* est librement inspirée du roman *Milagrário Pessoal*<sup>2</sup> de José Eduardo Agualusa, qui décrit l'enquête de deux linguistes autour de l'origine de néologismes portugais qui auraient été volés à la langue des oiseaux. À travers une chorégraphie, trois corps activistes une série d'appeaux artisanaux de différentes espèces d'oiseaux. S'esquisse alors un dialogue hybride entre sons et postures humains et non humains, qui composent avec l'acoustique environnante, tandis que le souffle se transforme continuellement en chant d'oiseau, chuchotements, bribes de musique, rire, cri aigu, répétition machinale.

## FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

Samedi 18 juin

→ À La Ferme des Artisans  
à 16h30

Clarissa Baumann est née en 1988 à Rio de Janeiro au Brésil, elle vit et travaille à Montpellier. Se développant par une série d'interventions furtives dans la ville ou dans les espaces d'exposition, les œuvres de Clarissa Baumann questionnent poétiquement les mécanismes d'organisation du quotidien, du corps et de la mémoire. Ses recherches se déploient également sous la forme de collaborations artistiques et d'ateliers partagés en milieu associatif et scolaire. Elle est cofondatrice du collectif montpelliérain cohue - laboratoire de recherche chorégraphique créé en 2020 avec cinq artistes-chorégraphes. Depuis 2015, elle collabore de façon régulière avec le musicien-compositeur Olavo Vianna autour de l'écriture performative et de l'espace sonore.

---

2. José Eduardo AGUALUSA, *Milagrário Pessoal*, 2010, Éditions Dom Quixote.

# CELIA GONDOL

## *O Universo Nu*

**Avec les performeuses Swan  
Larchveque et Valentine Berne et  
la collaboration d'Olivier Normand**

*O Universo Nu* s'inscrit dans une série de travaux développés autour des limites des représentations de la physique et de la perte du langage. La performance présente un chant, inspiré par les principes littéraires et allégoriques de la littérature de Cordel<sup>3</sup> au Brésil, et écrit à partir des différentes allégories utilisées par les théories physiques et astrophysiques.

*O Universo Nu* nous fait entendre les attributs ondulatoires des sons et des vibrations de l'Univers, inspirés des banques de données sonores de la Nasa. En résulte une performance entre le récit chanté et le chant de glossolalies<sup>4</sup>, abstrait, un univers primordial vidé de tout langage.

## **FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**Samedi 25 juin**

**→ À l'artothèque de la MLIS -  
Maison du Livre, de l'Image et du  
Son à 15h et à 15h50**

Célia Gondol est née en 1985 à Grenoble, elle vit et travaille à Paris. Artiste plasticienne, chorégraphe et danseuse, elle inscrit son travail dans les domaines du champ chorégraphique, musical, de l'astrophysique et de la physique fondamentale. Elle questionne les limites de la représentation et les possibilités de transmissions ou d'interprétations que peut contenir une œuvre. Préférant les situations vécues aux objets finis, l'artiste s'entoure de collaborateurs dont elle investit les spécialités – artisanales, techniques, scientifiques ou poétiques – comme les véhicules de performances communes. Célia Gondol aime voir se révéler la singularité d'interprètes dans d'entêtantes rengaines, comme dans des tâches plus méditatives, rituelles ou votives.

---

3. Poésie populaire diffusée sous forme de livrets vendus sur les marchés ou épinglés sur des rangées de cordes.

4. On parle de glossolalie lorsqu'une personne émet une série de sons ou de mots dont le sens n'est pas compréhensible (souvent utilisé dans des contextes spirituels).

# CAMILLE LLOBET

## *Le bruit de la langue*

**Avec la collaboration de la soprano  
Magali Léger**

Pour La Fabrique du Nous #1, *Des voix traversées*, Camille Llobet présente une performance à deux voix, avec la soprano Magali Léger. *Le bruit de la langue* reproduit en direct des extraits d'une conversation enregistrée. Inspirée par les premières productions vocales de sa fille Alice et par l'expérience primitive de la langue, Camille Llobet poursuit ici ses recherches sur la prosodie et sur la complexité sonore de la parole. Depuis 2013, elle s'intéresse de près à ce qui fait voix. Elle débute une recherche, toujours en cours, autour de la prosodie de la langue, c'est-à-dire l'inflexion, la tonalité, l'accent, la modulation et autres variations que subit le langage lorsqu'il entre dans une forme d'oralité. Cette recherche amène Camille Llobet à inviter Magali Léger à se détacher du sens des mots pour ne garder, comme à l'écoute d'une langue étrangère, que la musique de la langue.

Camille Llobet est née en 1982 à Bonneville, elle vit et travaille entre Sallanches et Paris.

Dans son travail, la rencontre est souvent le point de départ d'un questionnement à performer, puis de la construction d'un dispositif de tournage précis prenant le parti de l'expérience filmée comme forme vidéo. Camille Llobet met régulièrement en scène des « corps parlants », c'est-à-dire des personnages placés dans des situations où le langage est poussé dans ses retranchements, pour rendre visible ce qui ne peut être dit. Ainsi, elle observe minutieusement, de manière quasi scientifique, une perception différente et une expression non verbale qui échappent à la description, pour ensuite en expérimenter la transcription, aussi concentrée que sensible.

## **FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**Samedi 25 juin**

**→ À l'IAC, à 18h**

# VIOLAINE LOCHU

## W Song

Composée par Violaine Lochu dans le cadre du projet Twin Islands, mené parallèlement avec l'artiste portugaise Sara Bichão, *W Song* s'intéresse aux signaux sonores sous-marins et au phénomène d'écholocalisation<sup>5</sup>. Violaine Lochu et Sara Bichão, lors de leurs résidences parallèles, l'une sur l'île de São Miguel (Açores, Portugal), l'autre sur l'île d'Ouessant au large de la côte bretonne, réfléchissent aux différentes manières d'interagir à distance. La présence de cétacés à proximité des Açores amène Violaine Lochu à se pencher plus particulièrement sur le phénomène de l'écholocalisation chez ces animaux. Par le prisme de sa voix, elle tente de rendre compte du partage territorial et des interconnexions complexes entre les composantes de l'univers marin.

Le vocabulaire qu'elle convoque met en résonance sons humains et non humains – clic de cachalot, corne de brume, bip de sonar, marteau de forage, chant de baleine bleue, sifflement des dauphins... Elle crée une sorte d'opéra cyborg qui met en jeu le corps, l'espace, le son.

## FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

**Samedi 2 juillet**

**→ À l'IAC à 16h**

Violaine Lochu est née en 1987 Elle vit et travaille à Montreuil. Entre musique expérimentale et poésie sonore, l'artiste constitue des mondes fictionnels et crée des passerelles entre les époques, les milieux, les cultures savantes et populaires. Les dichotomies de nos cultures se fondent entre elles en brouillant leurs frontières : féminin et masculin, rêve et réalité, humain et non-humain, science et magie. Ses projets débutent par une phase d'immersion dans un milieu spécifique, au sein duquel elle collecte différents éléments sonores, narratifs et visuels. À partir de ce matériau, elle crée, par collage, recomposition, réinvention, des performances et des installations où interagissent sons, vidéos, sculptures et dessins.

---

5. Ce terme désigne la façon dont certains animaux émettent des sons pour se repérer dans l'espace et localiser les éléments de leur environnement – partenaires, obstacles, prédateurs, proies... Les technologies humaines de type sonar en reprennent le principe.

**Informations et réservations  
sur le site internet de l'IAC  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)**



# VILLEURBANNE

## Capitale française de la culture

# 2022

Villeurbanne bénéficie du label « Capitale française de la culture » pour l'année 2022, un projet piloté et financé par le ministère de la Culture avec le soutien de la Caisse de Dépôts.

Soutenu par

— capitale  
— française  
— de la culture

Label officiel délivré par l'Etat  
■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



GRANDLYON  
la métropole

vi||eurbanne

# LA FABRIQUE DU NOUS #1



### DES VOIX TRAVERSÉES

À l'IAC

Exposition du 4 juin au 31 juillet 2022

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h / Le week-end de 13h à 19h

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • gratuit pour les habitantes et habitants de Villeurbanne • Pass IAC 2022 : 15€

Librairie spécialisée en art contemporain



### ET À URDLA

Exposition du 4 juin au 24 juillet 2022

207 rue Francis-de-Pressensé

69100 *Villeurbanne*

→ t. 04 72 65 33 34

→ [www.urdl.com](http://www.urdl.com)

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h / Le week-end de 14h à 18h

Entrée libre



En partenariat avec :

La Ferme des artisans

La MLIS, Le Rize et le TNP



L'école Anatole France

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.



**La Région**  
Auvergne-Rhône-Alpes

**vi||eurbanne**

**INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN**  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00  
fax +33 (0)4 78 03 47 09  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)

**URDLA**